

Collection
« Domaine étranger »
dirigée par Alexandra Moreira da Silva

ALEXANDRE DAL FARRA

Abnégation

Traduit du portugais (Brésil) par
ALEXANDRA MOREIRA DA SILVA & MARIE-AMÉLIE ROBILIARD

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

texte traduit avec le soutien de
la Mousson d'été

*Cette traduction a fait l'objet d'une lecture dirigée par
Frédéric Sonntag à l'abbaye des Prémontrés de Pont-à-
Mousson le 24 août 2016, dans le cadre de la Mousson
d'été.*

*Avec Guillaume Durieux, Philippe Fretun, Alain Fromager,
Grégoire Lagrange et Catherine Matisse.*

Titre original
Abnegação

© 2013, Alexandre Dal Farra

Ce texte fait partie d'un ensemble intitulé « Trilogie politique »

© 2017, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél.: 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax: 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-522-2

PERSONNAGES

JONAS.
CELSO.
JOSÉ.
PAULO.
FLÁVIA.

Prologue

Une propriété rurale, au bord d'une route, dans la région nord de l'État de São Paulo. Trois silos de stockage de vingt mètres de haut, en métal, de forme cylindrique et dont la partie supérieure est en entonnoir, d'où sortent des tubes. Ils sont situés le long d'un ravin près de la route. La propriété tout entière se trouve à dix mètres en dessous du niveau de la route, et on y accède en descendant par le ravin ou par une pente de terre. La route à cet endroit est également en pente. C'est la fin de l'après-midi. Le soleil se couche derrière la colline d'où vient la route. Une voiture noire surgit en haut de la pente, et descend. Derrière elle, une autre voiture noire. Trente voitures noires descendent la pente de la route, en file. Elles entrent une par une sur la petite route en terre qui donne accès à la propriété. Ce sont des voitures officielles, avec des plaques noires et des vitres fumées. Les trente voitures officielles descendent une à une, lentement, l'étroite pente de terre, passent à côté de la remise où se trouvent un tracteur, des outils, des petites machines et un tas de bois parfaitement coupé. Les voitures longent les trois silos, les contournent et, passant à côté de deux autres petits réservoirs, s'acheminent vers une

étroite route de terre qui traverse un petit coin de la forêt d'origine conservée. Les voitures passent au milieu des arbres caractéristiques de la forêt vierge et, lorsque cette petite parcelle de réserve prend fin, la vue s'ouvre sur quelques collines, presque déjà plongées dans le noir, et une maison de plain-pied, avec des palmiers impériaux plantés parallèlement aux deux côtés de la maison. Les voitures se garent sur la pelouse, les portières s'ouvrent, des hommes et des femmes en sortent.

Scène 1

Les acteurs sont déjà assis à table. Quatre heures et demie du matin. Une salle de jeux à l'intérieur de la maison. Celso, Paulo, Jonas et José sont assis autour de la table. Celso trie quelques papiers qui sont dans une serviette en cuir. Paulo et José attendent. Jonas balance son corps sur les côtés, complètement sonné, et semble se tenir à la table pour ne pas tomber de sa chaise. Celso semble mal à l'aise, comme si c'était lui qui l'avait présenté aux autres. Paulo et José les observent tous deux franchement et directement, mais sans intervenir dans la conversation.

JONAS. – ... Je suis défoncé. J'ai besoin d'un café.

CELSO, *impatient*. – Oui, bien ! Le café c'est bien, dans ces moments-là.

JONAS. – Je ne pensais pas que je serais comme ça !

CELSO. – C'est normal. Mais le café c'est toujours bien dans ces cas-là. Ça coupe l'effet.

JONAS *se lève puis retombe*. – Peut-être. Mais on ne peut pas savoir.

CELSO. – Bien sûr qu'on peut savoir.

JONAS. – Je ne trouve pas que ce soit si simple que ça...

CELSO. – Je ne dis pas que c'est « simple », je dis seulement que le café, c'est un bon remède contre...

JONAS, *brusquement hors de lui, puis se calmant rapidement.* – CONTRE QUOI ??? HEIN ???

Pause. Jonas tombe face contre table. Flávia entre pour savoir s'ils ont besoin de quelque chose. Elle s'arrête un temps, indécise, près de la porte. José dit quelque chose à l'oreille de Paulo. Tous deux rient.

JOSÉ, *coupant les deux autres et appelant Flávia, qui était ressortie, mais pas loin, dans le couloir.* – Viens, viens ici, viens...

Jonas la voit, complètement sonné, et semble la reconnaître.

JOSÉ. – Regardez-moi ça, cette beauté. Regardez-la, les amis. Regardez-moi ce corps ! Ce sourire !... Ah non, mais quelle... Ma chérie, nos invités, tu sais... Ils ont besoin de toi !...

JONAS la regarde. Elle ne lui retourne pas son regard. Il lui murmure, en secret, avant de retomber face contre table. – ... Flávia ?...

Il tombe.

JOSÉ. – Ma chérie ! Dis, tu lui apportes un café, d'accord ? Et pour moi ce sera un prosecco.

CELSO, *irrité.* – Houlà.

JONAS, *la tête sur la table.* – Pff. Ridicule !

CELSO. – Quoi ?

JONAS, *relevant péniblement la tête.* – Ce que tu viens de faire... Ce bruit !

CELSO. – Quel bruit ?

JONAS. – Ridicule. Moi je ne fais pas ce genre de bruit. « Houlà. » (*Pause, après avoir réussi à redresser la tête.*) Ça y est. Je redescends ! En fait, je me suis pas mal défoncé, vraiment, j'ai pris des acides, plus d'autres substances, la nana m'en foutait plein la bouche, et moi je disais : « Vas-y, balance, c'est ça »... Ce genre de trucs... Je ne pensais pas que ça ferait effet aussi longtemps... (*Pause, il vacille un peu.*) Houlà !...

CELSO. – Tu l'as dit.

JONAS. – Hein ?

CELSO. – Tu as employé la même expression que moi.

JONAS. – Ah ! Ok, d'accord. Mais dans mon cas, ce n'est pas ridicule de faire ce genre de bruit ! (*Sa tête*

vacille de nouveau, tombe vers l'avant, et il rit la tête posée sur la table.) Houlà ! (Il tape de la main sur la table ; José rit un peu aussi en même temps que lui. Celso est un peu décontenancé, il essaie de rire aussi. Soudain Jonas se lève et recommence à parler.) Mais j'ai une idée ! Je viens d'avoir une idée qui va tout régler, et on va pouvoir recommencer à... (Il se dandine devant sa chaise et prend avec son corps une pose suggestive. À José, sérieux.) Zé, toi tu te tais ! Tu as compris ? (Pause.) Regarde Paulo ! Impeccable ! Regarde-le, Zé !... (Ils regardent tous Paulo qui continue de regarder devant lui sans changer d'expression, le visage neutre avec une pointe d'ennui, une sorte de poids.) Essaie de comprendre comment il fait ! Non mais regarde comme il assure. Tu fais pareil, tu te tais, voilà !

PAULO, regardant José. – Tu crois qu'il...

CELSO, coupant, tendu par la situation, comme si la proposition de Jonas comportait une sorte de risque. – Arrête, Jonas !

JOSÉ. – ... Oui, mais ça ne va pas être possible.

JONAS se lève, en colère. – Et pourquoi pas ???

Il est aussitôt pris d'un étourdissement et se rassied.

JOSÉ, à Jonas. – Parce que je ne peux pas changer de visage !

CELSO. – Il va se présenter pour être gouverneur ! Il ne peut pas changer de visage ! Il ne peut pas se greffer

des morceaux de viande sur la figure ! Se retrouver le visage tout couturé avec la viande d'autres parties du corps pendant des mois !

JONAS perd de nouveau l'équilibre, son tronc se balance sur les côtés. – ... Ça recommence un peu... désolé... Attends juste une seconde. Je... (Il regarde autour de lui.) La vache, vous êtes tous dans des bulles !... J'ai un peu exagéré en fait...

Il retombe.

CELSO. – Tu as entièrement raison, Zé. Ce plan, changer de visage, se greffer de la viande, ça n'est pas une solution pour toi...

JOSÉ. – Non, et toi tu dois garder ton calme. Arrête de faire des histoires. Et lui... (il montre Jonas, avachi)... qui l'a laissé venir dans cet état ?

CELSO. – Écoute, Zé, je suis désolé, tu sais, je ne pensais pas que ce serait à ce point... Mais il est très malin, c'est lui qui s'est occupé de la campagne de Ribeirão...

JOSÉ, coupant. – ... Ah, mais là on ne peut rien faire !...

PAULO. – Je vais lui casser la gueule. Je vais me lever de cette chaise, m'approcher de lui, le plaquer au sol et lui flanquer mon pied dans l'estomac. Je vais lui lasser le ventre comme il faut. Ça ne pose aucun problème. Lasser, tabasser. D'ici trente secondes.

JONAS, *la figure toujours écrasée contre la table, essaie de relever la tête mais les forces lui manquent.* – Ah, non, mais ce n'est pas la peine... Ça va déjà mieux... Attends juste un peu, ça va déjà beaucoup mieux, je peux même me lever, pas besoin non, tout va bien...

Jonas essaie de se lever et n'y arrive pas. Il finit par s'endormir la figure sur la table. Pause.

CELSO, *précipitamment.* – ... Bon, alors. Je voudrais d'abord cerner la question, je veux dire, préciser mon point de vue sur notre problème, sur le sujet, que je souhaiterais désigner par le terme d'« accident »... Paulo, si tu permets, je voudrais aussi te poser quelques questions sur le sujet... (*Il regarde Paulo qui ne bouge pas, le regarde impassible, puis il se tourne vers José. Pause. Paulo reste immobile.*) Bon... Comme ça date un peu, j'ai aussi apporté quelques statistiques, le nombre de victimes, directes ou indirectes...

PAULO, *interrompant.* – Je ne parle pas pour moi.

CELSO. – Hein ?

Pause. José s'étire sur sa chaise et met ses pieds sur la table. Celso le regarde, perdu. José balbutie quelque chose et fait signe à Celso de poursuivre sans prendre l'autre trop au sérieux.

CELSO. – Bon, ce que je vais vous exposer ici, c'est ma vision de notre « accident », je veux dire, essentiellement mon interprétation de ce qui s'est passé

– et de ce qui ne s'est pas passé (c'est d'ailleurs ce qui compte le plus pour vous) – dans le but de faire avancer le procès dans les meilleures conditions, et donc, la situation du parti, nos propres vies et, pourquoi ne pas le dire, la situation générale de notre pays, voire celle du monde et...

Flávia arrive avec le café.

JOSÉ, *en se levant, coupe Celso.* – FLÁVIA MA CHÉRIE ! MAIS TU ES ALLÉE LE RÉCOLTER CE CAFÉ OU QUOI ???... REGARDE L'ÉTAT DU BONHOMME !! (*Pause. Il cherche à se contenir. Flávia complètement désemparée.*) Pose le café ici à côté de lui, allez !

Elle pose le café sur la table. Pause. Elle comprend qu'elle doit partir et sort précipitamment. José respire profondément. Pause. Il regarde le café. Il prend la tasse, jette un œil, et renifle. Il passe la tasse à Paulo, très naturellement, comme si c'était parfaitement prévisible. Paulo prend le café et le boit d'un trait.

CELSO, *après une petite pause.* – Bon, je vais donc commencer par ma présentation des faits, on en avait déjà discuté avec Zé...

Il regarde José, comme pour lui signifier de poursuivre, mais l'autre n'a pas la réaction attendue.

JOSÉ. – Avec moi ?

CELSO. – Oui, comme on a parlé...